

1987

CENTRE BELGE DE PAX ROMANA-MIIC

Note en vue d'une contribution à la réponse européenne au document  
"Répondre aujourd'hui aux défis de demain"  
en préparation à l'Assemblée Plénière du MIIC, Rome, septembre 1987

x x x

Le sujet est trop vaste pour être abordé par chaque groupe sous tous ses aspects. Il a été suggéré que chaque grande région culturelle creuse davantage les problématiques jugées par elle dominantes. Ce pourraient être, à titre indicatif :

- la justice sociale pour l'Amérique Latine,
- l'inculturation pour l'Afrique,
- la rencontre du christianisme et des grandes traditions religieuses pour l'Asie,
- la vie de la foi dans un monde hostile pour l'Europe de l'Est,
- l'harmonisation de la foi chrétienne et de la culture contemporaine pour le monde occidental.

Cette répartition ne devrait toutefois jamais signifier préoccupation exclusive : chacun est à sa manière interpellé par tous ces problèmes et éventuellement d'autres encore. C'est ainsi qu'un grand quotidien titrait l'un de ses articles : "La culture, un enjeu capital pour l'Eglise - Sur tous les continents se fait sentir l'urgence d'une mise en valeur de la portée culturelle de la foi". Le terme même d'"inculturation" retenu ci-dessus à l'adresse de l'Afrique en témoigne.

Il n'empêche : c'est bien le monde chrétien occidental qui, depuis le plus longtemps, est secoué par l'affrontement de la culture moderne à base de science. Et pareille expérience est aujourd'hui partagée par les autres régions du monde car elles subissent toutes un semblable choc culturel, d'autant plus percutant qu'il se produit en une durée plus courte, l'espace souvent d'une ou de deux générations. L'intégration des sciences et des techniques constitue donc un défi pour toutes les cultures traditionnelles et chacune d'elles ne peut que s'enrichir de l'expérience et des apports des autres. L'Assemblée de Pax Romana pourrait fournir d'utiles occasions d'échanges à ce propos.

Une abondante littérature a traité de la question. Il ne s'agit donc pas tant ici d'ajouter une analyse du phénomène que de tenter de dégager des pistes de réflexion pour un mouvement d'intellectuels catholiques tel que Pax Romana; et ce à la lumière de ce que l'évolution culturelle récente laisse entrevoir.

Nous accepterons donc de prime abord que l'emprise scientifico-technique est désacralisante, un fait qui paraît bien universel. Les succès prodigieux de l'entreprise scientifique, qui touchent le grand nombre par les extraordinaires développements techniques qui en découlent, ont conféré à la science le prestige de fournir la seule voie sûre d'accès

à la connaissance. On lisait récemment dans une publication américaine : "It is implicit in American culture that science is the only valid way of knowing". A l'appui de cette vue, on relève le contraste entre le consensus (pratiquement) unanime qui prévaut en science et l'éparpillement des positions dans les autres domaines, religieux en particulier.

Pareille attitude est extrêmement dangereuse pour la foi et, plus largement, pour toute vie spirituelle. Et le danger est encore renforcé par l'évolution des sciences elles-mêmes. Celles-ci ont actuellement moins tendance à chercher la vérité qu'à devenir efficacement opératoires. Elles disent de mieux en mieux comment il faut opérer pour obtenir tel ou tel résultat, de sorte que le sens est réduit à l'utile et à l'efficace. La question du pourquoi des choses (qui n'est d'ailleurs pas d'ordre scientifique) n'en est que plus vidée de sa substance. Autrement dit, la science tend à éliminer le sens dans l'acceptation large du terme; ce sens devient inexistant ou est livré à la pure subjectivité, au seul sentiment.

Dans la même ligne, de même que le sens est confisqué par l'opératoire scientifique, de même l'usage de la raison est monopolisé par la rationalité scientifique. Or, on doit de plus en plus distinguer entre le rationnel (en gros, le champ d'application de la rationalité scientifique) et le raisonnable (en gros, ce qui relève de la raison pratique). Mais si l'on réserve la connaissance à la science, ce raisonnable, cette raison pratique, ne peuvent être qu'éliminés. On a pu dire que la culture moderne est marquée par la tentation permanente de rabattre le raisonnable sur le rationnel.

Nouveau danger pour la foi, ou nouvelle nuance d'un même danger : car le jeu de la raison dans la foi ne procède assurément pas de la rationalité scientifique, autonome et contraignante. Dès lors, si pareille rationalité englobe tout le champ de la raison, cette dernière ne pourrait ne plus rien avoir affaire avec la foi ! Celle-ci, dans la mesure où elle demeure, en est alors réduite à la pure option, au sentiment privé de toute véritable motivation. Le courant qui est ainsi dépeint porte un nom, c'est le fidéisme. Il a, hélas, contaminé de nombreux milieux chrétiens où il a exercé des ravages. Il demande une sérieuse vigilance car, comme l'a dit le Père François Varillon, "aucun fidéisme n'a droit de cité dans l'Eglise. Il est toujours, à plus ou moins longue échéance, le fossoyeur de la foi".

Réhabiliter le sens et remettre en valeur le raisonnable à côté du rationnel sont ainsi des tâches qui s'imposent à l'intellectuel chrétien d'aujourd'hui; elles sont au surplus liées l'une à l'autre. Mais elles doivent bien sûr être menées en fonction des caractères propres du christianisme.

Une caractéristique tout à fait fondamentale du christianisme à mettre ici en relief est d'être religion historique : il repose sur la conviction que Dieu intervient dans l'histoire des hommes. C'est tout le sens de l'Incarnation comme de ses préparations vétérotestamentaires et de sa poursuite au sein de l'Eglise. Nous percevons cette intervention de Dieu dans des faits, des événements signifiants, c'est-à-dire des signes.

D'où l'importance primordiale pour la foi de la connaissance par signe qui, du même coup, ouvre au sens et motive raisonnablement l'adhésion de foi. Elle ouvre au sens car le signe, dans l'acception forte du terme, est médiateur entre un élément de notre monde (fait ou événement) et la signification qu'il recèle et qui est d'un autre ordre. Elle motive l'adhésion de foi dans le double respect de la grâce et des facultés humaines. La connaissance par signe, en effet, n'est ni contraignante, ni autonome, de sorte qu'elle ne relève pas du rationnel mais bien du raisonnable. Elle demande pour sa saisie une faculté percevante (la grâce en matière de foi) et un élan de sympathie pour son objet, de sorte que la raison y est à la fois éclairée et attirée. Mais ce n'en est pas moins notre raison qui perçoit alors la valeur probante des signes qui motivent son adhésion.

Notre adhésion de foi doit bien entendu tenir compte des acquis de la culture dans laquelle nous baignons, et cela dans divers domaines, notamment historiques. Mais il faut opérer ici avec discernement. Il est indéniable que les sciences exercent une pression démythologisante, utile mais qui a trop tendance à se confondre avec une évacuation de tout surnaturel. En contraste, il existe encore en certains milieux (en Amérique notamment) un fondamentalisme intenable. Notre discernement doit donc écarter des risques opposés. Le grand principe à observer (comme en science d'ailleurs) est la soumission aux faits valablement établis, ce qui exige de soumettre à la critique ... notre propre esprit critique !

Cette évocation des faits nous amène à orienter notre regard dans une voie sensiblement différente, vers des réalisations résultant du savoir scientifique et technique qui marquent fortement notre époque et qui ont des incidences éthiques considérables. Elles aussi reposent avec force la question du sens. Il suffit de songer à l'atome, à la bioéthique, à l'informatique et à la robotique qui perturbent les conditions du travail. C'est aussi le moment de rappeler les immenses problèmes socio-économiques et politiques du monde, problèmes de la paix, de la justice, de la faim, du Tiers-Monde, démographie comprise. Et c'est encore en ces domaines que le raisonnable doit refaire surface à côté du rationnel.

Dans la perspective qui a retenu en particulier notre attention, nous reviendrons finalement à la science quant à son impact sur la culture. Par son approfondissement même, la science a connu au cours de ce siècle une évolution auparavant inattendue, en ce sens que l'on peut parler de son ouverture au mystère. C'est notamment le cas en physique, en biologie, en cosmologie. Au travers de connaissances plus profondes, le réel apparaît paradoxalement plus voilé ! C'est un physicien, et non des moindres, qui le dit. On ne peut se représenter le réel car on ne peut que le viser par des voies apparemment antagonistes. C'est le principe de complémentarité, issu de l'étude des entités élémentaires de la physique mais qui pourrait s'étendre aux autres niveaux de la réalité. On est en tout cas amené à dire qu'il est devenu raisonnable, en science, de dépasser la rationalité classique ! Ce peut être là aussi une voie apte à faire sortir certains esprits d'une sorte de léthargie spirituelle mais c'est une voie qu'il faut emprunter avec prudence car elle exige un bon équilibre pour ne pas verser dans l'irrationnel.

Nous résumerons nos propos en énumérant une série de tâches, qui toutes gravitent autour de la question du sens, qui nous paraissent se proposer aux intellectuels chrétiens d'aujourd'hui, sans prétendre d'ailleurs à l'exclusivité :

- remettre en valeur le raisonnable à côté du rationnel;
- remettre en particulier en valeur le mode de connaissance par signe;
- rappeler le caractère de vérité historique du christianisme;
- harmoniser la foi et la culture contemporaine, en évitant aussi bien le fondamentalisme qu'une démythologisation évacuant le surnaturel;
- situer les problèmes éthiques nouveaux dans une juste perspective;
- combattre pour faire prévaloir des solutions conformes à l'évangile dans les grands problèmes mondiaux, paix, justice, faim, droits humains
- ouvrir les esprits au mystère sans verser dans l'irrationnel.

Chacun de nous ne peut bien sûr ne traiter qu'un secteur limité de ce vaste ensemble mais aucun de ces problèmes ne peut nous laisser indifférents. A cela il faut ajouter que les ressortissants de chaque grande région doivent dégager les exigences de caractère plus spécifique qui découlent de leurs situations, notamment en matière d'objectifs de la recherche et des technologies à mettre en oeuvre.